NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

84 N° 8 1962

Avertissement du 30 juin 1962 concernant les oeuvres de Teilhard de Chardin

CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE

p. 866 - 869

https://www.nrt.be/it/articoli/avertissement-du-30-juin-1962-concernant-les-oeuvres-de-teilhard-de-chardin-1783

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Avertissement du 30 juin 1962 concernant les œuvres du P. Teilhard de Chardin. — (*A.A.S.*, LIV, 1962, p. 526).

1. *L'avertissement du Saint-Office.*

Cet avertissement n'est pas le premier. Le Saint-Office a voulu insister à cause de l'influence grandissante qu'exerce l'œuvre de Teilhard et, sans doute, à cause d'assertions énoncées par certains disciples. Tel ou tel affirme que Teilhard ne croyait pas au péché originel! L'avertissement parle explicitement des disciples.

Voici le texte.

« *Quaedam vulgantur opera, etiam post auctoris obitum edita, Patris Petri Teilhard de Chardin, quae non parvum favorem consequuntur.*

» *Praetermisso iudicio de his quae ad scientias positivas pertinent, in materia philosophica ac theologica satis patet praefata opera talibus scatere ambiguitatibus, immo etiam gravibus erroribus, ut catholicam doctrinam offendant.*

---

1. On trouvera la traduction française intégrale de ce commentaire dans *La Doc. Cath.*, 15 juillet 1962, c. 949-956.

» *Quapropter Eminentissimi ac Reverendissimi Patres Supremae Sacrae Congregationis Sancti Officii Ordinarios necnon Superiores Institutorum religiosorum, Rectores Seminariorum atque Universitatum Praesides, exhortantur ut animos, praesertim iuvenum, contra operum Patris Teilhard de Chardin eiusque asseclarum pericula tutentur.*

» *Datum Romae, ex Aedibus Sancti Officii, die 30 iunii 1962.*»

2. — *Une « mise en garde ».*

Il n'y a ni condamnation ni mise à l'Index. Mais ceux qui ont charge d'âmes doivent mettre en garde contre les dangers de l'œuvre.

Le motif de la « mise en garde », c'est que l'œuvre comporte des ambiguïtés et même des erreurs graves en matière philosophique et théologique.

Un commentaire de *L'Osservatore Romano* du 1er juillet 1962 donne quelques précisions [1]. Bien entendu, ce commentaire n'engage pas le Saint-Office lui-même.

3. — *La « situation » de Teilhard.*

A deux reprises, *L'Osservatore Romano* rend hommage à l'intention droite de l'auteur, à sa vie spirituelle intense. Et de fait, le *Milieu divin* fait penser au P. Charles, à sa *Prière de toutes les heures,* à sa *Prière de toutes les choses.*

Bien entendu, la valeur de l'œuvre proprement scientifique n'est nullement en question.

Mais Teilhard était — avec raison, évidemment! — épris d'unité. Il a voulu « voir » l'harmonie de toutes ses convictions : scientifiques, philosophiques, spécifiquement chrétiennes.

En outre, il a voulu s'adresser aux hommes épris de science, et même aux « scientistes », à ces positivistes qui veulent exclusivement des considérations fondées sur les sciences. Il s'agissait d'*ouvrir* ces mentalités trop étroites; l'amour du vrai, qui se trouve au cœur de toute science authentique, doit pousser l'homme à dépasser les limites de la science entendue au sens restreint.

Et Teilhard a voulu partir précisément de ce que le progrès scientifique contemporain apporte de meilleur.

Ce souhait apostolique a entraîné, dans le cas de Teilhard, une conséquence négative : il a omis certains arguments, et notamment des arguments thomistes. Parmi les vérités philosophiques parfaitement fondées, il y en a que l'homme saisit indépendamment de tout progrès scientifique. Un peu comme l'égalité arithmétique $2 + 2 = 4$ est indépendante en elle-même (reste à voir où il faut l'appliquer) des progrès de la science expérimentale. Et même des thèses capitales, la spiritualité de l'âme et l'existence de Dieu par exemple, se démontrent parfaitement sans le moindre recours aux sciences. Le thomisme, et dans ses conceptions et dans ses assertions, comporte une large part de pareille philosophie.

Cette remarque vaudrait à plus forte raison pour la théologie. La foi est la réponse à une Révélation, non une conclusion de preuve rationnelle, scientifique ou philosophique.

Il faut l'avouer, la structure thomiste ne s'exprime guère dans les formulations teilhardiennes. Le tempérament intellectuel de Teilhard n'est pas « thomiste à fond ». Corrélativement, le lecteur de Teilhard est habitué à la manière de penser qui caractérise la science actuelle. Teilhard prend son lecteur comme il est et veut le rendre tel qu'il devrait être.

Mais alors se présente une énorme difficulté, peut-être insurmontable. A partir de conceptions scientifiques, est-il possible d'aboutir à une philosophie du spirituel et du divin, et, qui plus est, à une foi au sens strict?

Le vocabulaire teilhardien sera donc, non pas précis, mais suggestif. Teilhard, ce savant qui est poète et dont la vie intérieure est extrêmement riche, va tâcher de faire « voir » au lieu de démontrer. Et il insistera sur les ressemblances, sans beaucoup parler des différences.

Dans ces conditions, les formulations seront souvent équivoques, ambiguës. De là, le danger. De là, une mise en garde devenue nécessaire.

D'autre part, Teilhard est profondément croyant; il veut précisément communiquer sa foi; il va donc esssayer de compenser les insuffisances de certaines formules en les balançant par d'autres formules. Comme le dit *L'Osservatore Romano,* à côté des textes qui semblent erronés, il y en a beaucoup d'autres qui pourraient rétablir la vérité.

Et voici une nouvelle difficulté pour le lecteur. Selon son tempérament, il insistera plutôt sur la première série de textes en minimisant la portée de l'autre série, ou bien il fera l'inverse.

4. — *Principes à tenir.*

Il faut lire Teilhard de façon à garder intacte la doctrine chrétienne concernant notamment les points suivants. (Nous ne disons pas qu'ils soient tous définis par le magistère infaillible). Nous les répartissons en deux groupes.

Il y a d'abord les principes avec lesquels les textes de Teilhard s'harmonisent difficilement (« difficile » ne signifie pas « impossible »).

Dans l'unité de la personne humaine, il y a une âme spirituelle, immortelle, qui fait vivre le corps humain.

Le monde fini est « créé » par Dieu, c'est-à-dire produit selon toute sa réalité (Denz. 1805). Et Dieu crée par une décision absolument libre (Denz. 1783).

Bien entendu, le créé devra présenter une unité, et dans chaque « individu » et dans ces relations (entre individus) qui constituent un « univers ». En outre, toute action d'une créature corporelle (et toute l'évolution de l'univers), faite sous l'influence du concours divin, comportera une unification proportionnelle au perfectionnement réalisé (thèse traditionnelle de l'ontologie thomiste).

Pour quiconque n'est pas pélagien, outre la gratuité de la Création, il y a une nouvelle gratuité parfaite dans l'élévation à l'ordre surnaturel et aussi dans le grand Pardon qu'est la Rédemption.

Le péché originel est transmis à chaque descendant d'Adam dans la génération même de ce nouvel être humain.

D'autre part — et c'est le second groupe —, il faut reconnaître dans les assertions sur lesquelles Teilhard insiste le plus, ce qui est authentiquement traditionnel. Et ici certains disciples de Teilhard font tort à leur maître en exagérant son originalité. (Nous avons entendu cette phrase audacieuse : « Teilhard est le plus grand philosophe de tous les temps »).

Sous les apparences sensibles, la tradition humaine admet qu'il y a une réalité intérieure, bien plus importante que ces apparences : la psychologie humaine, la souffrance de l'animal, par exemple. Même les minéraux ont une activité au sens métaphysique et une véritable finalité.

Reliqua super faciem terrae sita creata sunt propter hominem (*Exercices* de saint Ignace) : l'homme est *finis ultimus cui* du monde corporel.

Que cette finalité se traduise notamment dans une évolution biologique des corps, cette assertion scientifique (*Humani Generis* permet de la tenir et de la défendre) est « sympathique à priori », pourra dire un métaphysicien. Saint Thomas lui-même admettait une évolution beaucoup moins graduée que celle de Teilhard.

Dieu est la cause finale, *finis ultimus qui,* de toute créature. Il est l'alpha et l'*oméga,* le principe et la fin. Et l'Apocalypse, ch. 1, v. 17-18, dit la même chose du Christ.

5. — *L'erreur de Teilhard.*

Nous avons distingué deux séries de principes.

Le devoir fondamental de l'interprétation bienveillante nous porterait d'abord à retrouver dans Teilhard les assertions du second groupe. Plus encore, ce de-

voir nous pousse à chercher une harmonie entre les textes teilhardiens et les principes du premier groupe [2].

Ce qui rend l'harmonisation difficile, c'est plutôt, nous semble-t-il, l'attitude de Teilhard à l'égard de certaines formules traditionnelles qu'il rejette pour les avoir mal comprises. Quelques exemples seulement.

N'insistons pas sur tel mot de Teilhard concernant le thomisme; selon Teilhard, l'esprit serait, dans le thomisme, « juxtaposé incompréhensiblement avec la matière »; en réalité, le thomisme authentique affirme, et avec précision, une union encore plus intime que l'union affirmée par Teilhard. Cependant, le texte en question est tiré d'une lettre. Une lettre peut participer aux imprécisions et aux outrances de la conversation familière. Et donc, laissons cela.

Mais, dans le *Phénomène humain,* p. 49, je ne reconnais pas le spiritualisme thomiste.

Et dans le *Milieu divin,* p. 36, je ne reconnais pas la doctrine traditionnelle de l'intention droite.

Ainsi Teilhard *a l'air* de rejeter ce qu'est le thomisme authentique ou telle tradition ascétique parfaitement valable. En réalité, à son insu, il n'a rejeté qu'une déformation.

6. — *Le « bon usage » des œuvres de Teilhard.*

Mais le plus important n'est pas, à notre avis, de rechercher ce que fut finalement la pensée exacte de Teilhard. Il nous en avertit lui-même : « J'ai pu me tromper sur bien des points » (*Phénomène humain,* p. 323).

Dans saint Thomas, qu'est-ce qui est important au point de vue philosophique? L'astronomie fausse? Ou la métaphysique de l'*actus essendi* et de l'exercice, qui réfute d'avance et le formalisme néo-positiviste, et toute conception statique du réel, et l'historicisme ou le singularisme existentialiste.

Même s'il s'agissait d'une philosophie erronée comme celle de Kant, que faudrait-il retenir? Les maladresses faciles à réfuter? Ou les objections les plus fortes contre la possibilité d'une métaphysique? Et faudrait-il fermer les yeux sur ce qu'il y a de vrai dans la doctrine de l'à priori ou dans la distinction entre noumène et phénomène?

Pour bien user de Teilhard, tout en sauvegardant notre adhésion à la *philosophia perennis* et l'orthodoxie de notre pensée théologique, voyons la science s'ouvrir à la métaphysique réflexive et à l'appel de la Révélation. Comme l'art l'a toujours fait, que la science (et pas seulement la technique) commence enfin à réaliser pour sa part le mot de saint Paul : « *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei* »

G. ISAYE, S.J.

---

2. Teilhard est orateur, poète, « prophète ». L'harmonisation en tiendra compte. Faisons une comparaison. Lorsque le P. Charles disait « Dieu a besoin des hommes », ce théologien parfaitement averti usait consciemment d'une figure de style. Explicitons sa pensée. L'œuvre de Dieu a besoin des hommes; Dieu, dans sa bonté, a librement décidé que les hommes auraient besoin les uns des autres; et ainsi les hommes peuvent, s'ils sont de bonne volonté, éprouver la béatitude promise : *Beatius est dare quam accipere.* Tout cela est en harmonie parfaite avec la liberté divine. Quant à Teilhard, moins précis comme philosophe ou théologien, nous ne dirons pas qu'il a toujours eu conscience claire de ce que suggéraient ses figures de style. Dès lors, l'étude de Teilhard devra se faire avec l'aide d'un philosophe ou d'un théologien averti, capable d'expliciter sans ambiguïté la signification qu'il faut donner aux figures pour rester dans la vérité philosophique ou dans l'orthodoxie théologique.